

Toutelaculture.com

Par Amélie Blaustein Niddam

04.10.21

Au Festival Actoral qui se tient à Marseille, partout dans la ville, jusqu'au 9 octobre, Julia Perazzini nous invitait deux soirs seulement à son Souper. Un dialogue avec l'au-delà qui modernise diablement la façon de parler du deuil sur un plateau.

« Donne à ce qui te touche le pouvoir de te faire penser »

La mort c'est le sujet du théâtre par essence (avec l'amour me rétorquerez vous !), souvent cela est très classique, formel et triste. La performeuse, ici bien accompagnée (création lumière faite par Philippe Gladieux et regard extérieur par Yves-Noël Genod), nous entraîne dans son immense drap de velours épais et vert sombre dans les plis et les replis des relations complexes que nous entretenons avec nos morts. Elle porte en elle son grand frère, décédé à huit mois.

Alors, on connaît le travail de Julia Perazzini, dont se rapproche d'ailleurs celui d'Anne Corté (elles étaient programmées à la suite samedi 2 octobre à Actoral, à la Friche). Elle s'amuse avec la ventriloquie, et avec les voix multiples. Mais *Le souper* n'a rien à voir avec sa dernière pièce, *Holes&Hills* qui se plaçait plus dans les méthodes de l'Encyclopédie de la Parole.

Et ça commence comme ça, par une chanson qu'elle « lui » chante au dessus de son « berceau », « Your song », d'Elton John... et donc ça commence fort. Elle est forte cette image, de cette femme, adulte, assise en posture japonaise qui regarde le creux fait par ses mains sur le tissu immense et lui parle.

« Manquer de quelqu'un qu'on ne connaît pas »

En ventriloquie et en voix directe, elle parle donc avec son frère né et mort avant elle. Elle pointe par la performance, par le décalage entre l'image et le son, ce droit crucial et vital : manquer de quelqu'un qu'on ne connaît pas, et qui ne devrait pas manquer. La pièce parle de ceux qui restent, de la culpabilité et de l'incompréhension des vivants. Elle dit : « Cela n'a aucun sens, certains meurent à 80 ans et d'autres à 8 mois ». Et c'est insupportable, pourquoi certains ont le droit de mourir de vieillesse quand d'autres sont arrachés à la vie avant de l'avoir vécue, ou totalement vécue ? Et bien *Le souper* vient dire qu'il n'y a pas de « parce que » à ce pourquoi, et que si même Orphée n'a pas réussi à ramener Eurydice des Enfers, alors qui ?

Images d'un au-delà

Cette idée de faire décor avec un démesuré drap de velours vert forêt vient de Vincent Deblue qui assiste Julia Perazzini à la scénographie et qui a d'ailleurs repris la lumière de la pièce. L'idée de faire mouvement avec et d'y arriver, c'est Julia. Ce tissu devient tout : robe de reine, lit, tente où pointent deux corps comme par magie.

La pièce est étonnamment douce et légère, drôle aussi, sincère surtout. Il ne s'agit pas de faire tombe et encore moins mausolée, mais d'interroger sérieusement ce vide laissé et de le sublimer, en danse et en chant. Le sujet finalement du *Souper* ne serait-il pas de trouver la place juste pour chacun, les vivants et les morts, eux étant par définition toujours plus nombreux que ceux qui respirent. Que faut-il faire, les laisser reposer en paix sûrement, mais sur velours alors.

MOUVEMENT.NET

http://www.mouvement.net/critiques/critiques/le-souper_2

Par Léa Poiré

Février 2021

Le Souper

C'est souvent autour d'un repas que se règlent les affaires de famille. Dans *Le Souper*, Julia Perazzini invite son frère à dîner. Un frère qu'elle n'a jamais connu, puisqu'il est décédé avant qu'elle ne naisse. Pas tout à fait seule en scène, la performeuse incarne avec humour et profondeur cette rencontre avec l'invisible, entre la buratta et le dessert.

Il est tout à fait possible de rencontrer les morts. Pour une fois, cette certitude ne nous est pas apparue en rêve ou dans un état de conscience altérée, mais sur un siège de théâtre grâce à Julia Perazzini. Pour sa dernière création, *Le Souper*, la performeuse suisse entre seule en scène. Du moins en apparence. Car une heure durant, elle sera accompagnée de son frère, décédé avant qu'ils n'aient pu se connaître. Mais aussi – quoique plus discrètement – par des mélodies de guitare émanant d'un promontoire qui allonge jusqu'aux premiers rangs une scène recouverte d'un grand drapé vert émeraude. Difficile donc de classer *Le Souper* dans la case solo. Disons plutôt qu'il s'agit d'un duo performé par le corps de Julia Perazzini : la personnalité du frère apparaît grâce à la voix nasillarde, narquoise et un peu aigue tout droit venue du ventre de la performeuse.

Rire avec les morts

Les affaires de famille se réglant traditionnellement autour d'un repas, Julia Perazzini a invité son frère à souper. Non pas pour lui reprocher son absence, mais pour le rencontrer, « *chercher ce que c'est « nous »* ». On découvre ainsi Frédéric, frère aîné enfantin, rieur et moqueur. Outre de pouvoir converser avec les morts, Julia Perazzini, avec sa grande délicatesse, démontre qu'il est aussi possible de rire avec la mort. Tout au long de cette traversée, la performeuse sautille d'un registre à l'autre : cisaillement d'une blague, retour au réel de la salle de spectacle, absurdité de la ventriloquie, intensité d'une punchline sur la peur de la vie. De ces ruptures naît un rire qui fonctionne comme une passerelle, tendue par la performeuse pour nous emmener avec elle et son frère, toujours un peu plus loin. La conversation glisse alors, vers les rivages du paysage – lorsque son corps s'efface sous le grand tissu pour faire apparaître deux montagnes verdoyantes – ou de l'épopée – quand le frère raconte, façon cartoon, l'histoire d'Orphée parti récupérer Eurydice aux enfers. bercés par les douces notes de guitare, hypnotisés par la vigueur de la performance et complètement embarqués par le rire, impossible, au sortir du *Souper* de ne pas vouloir un peu de rab.

> **Le Souper de Julia Perazzini** a été présenté pour les professionnels le 11 février au Carreau du Temple avec le Centre Culturel Suisse à Paris ; les 1er et 2 octobre à la Friche de la Belle de Mai, Marseille dans le cadre du festival Actoral ; du 6 au 9 octobre au théâtre Saint-Gervais, Genève, Suisse ; les 17 et 18 novembre au Carreau du Temple en partenariat avec le Centre Culturel Suisse à Paris ; du 4 au 8 mai 2022 à l'Arsenic, Lausanne, Suisse ; les 25 et 26 mai au centre culturel l'ABC, La Chaux-de-Fond en partenariat avec le Club 44 (le 24 mai conférence avec Vinciane Despret au Club 44 et bord de scène le 25 mai au centre culturel l'ABC)

JOURNALZIBELINE.FR

<https://www.journalzibeline.fr/programme/actoral-leve-le-voile/>

Propos recueillis par Ludovic Tomas

Juin 2021

Entretiens avec Gisèle Vienne et Julia Perazzini, deux metteuses en scène d'actOral

• 10 septembre 2021 ⇒ 11 octobre 2021 •

Les metteuses en scène Gisèle Vienne et Julia Perazzini évoquent, en avant-première, leurs pièces programmées au festival automnal.

La comédienne suisse Julia Perazzini invite le frère défunt qu'elle n'a pas connu dans *Le souper*.

Zibeline : Qui sont les invités du *Souper* ?

Julia Perazzini : J'invite mon frère Frédéric, décédé très petit, sept ans avant ma naissance. Ce *Souper* est le repas qu'on n'a jamais eu parce qu'il a toujours manqué à la table familiale. J'ai eu envie d'utiliser le théâtre comme un lieu où tout est possible, où tout peut prendre forme par le simple fait qu'on l'évoque devant les yeux des spectateurs. Cela donne ainsi une existence, une matérialité à ce frère qui m'a toujours manqué.

Comment peut-on parler de l'absence, voire du manque d'une personne que l'on n'a jamais connue ?

J'ai indirectement absorbé ce manque à travers mes parents même si j'ai ressenti l'absence très tard. J'ai grandi dans le même utérus, dans le même corps. Donc on s'est rencontrés mais pas en même temps. Je me suis rendue compte que j'avais peur non pas de la mort, mais de l'idée que ce qui existe peut disparaître n'importe quand. Quand j'ai compris que je devais y faire face, cela m'a mise sur la piste de mon frère. Le processus de création m'a forcée à aller à la rencontre de ce que cela me faisait vraiment ressentir, et qui avant était sous le tapis, à l'intérieur de moi-même.

Vous avez choisi d'utiliser le mode humoristique et notamment le ventriloquisme.

J'ai pensé cette pièce comme un rituel cathartique, une transcendance de la mort. Pour renverser les choses, il faut les affronter. Mon intention dramaturgique était d'aller vers la joie, comme un retournement de la peur. Plus j'avancais et plus l'écriture s'orientait vers l'humour. Comme si mon frère lui-même me guidait vers un rire salvateur.

Cette pièce vous a-t-elle transformée, libérée d'un poids ?

Énormément, notamment au niveau de la confiance. Cela m'a obligée à modifier ma perception, les limites de mon acceptation. Partager ça avec un public rend l'effet encore plus fort. Les morts ne sont pas que des gens. J'aimerais que ce dialogue avec mon frère devienne aussi un espace de projection pour les spectateurs, pour qu'ils projettent leurs propres absents, leurs peurs, leurs parties mortes, asséchées à l'intérieur. Comme l'a montré la philosophe belge Vinciane Despret qui m'a beaucoup influencée, les morts ont un pouvoir d'activation sur les vivants.

Le souper, 1er & 2 octobre, Friche la Belle de Mai, Marseille

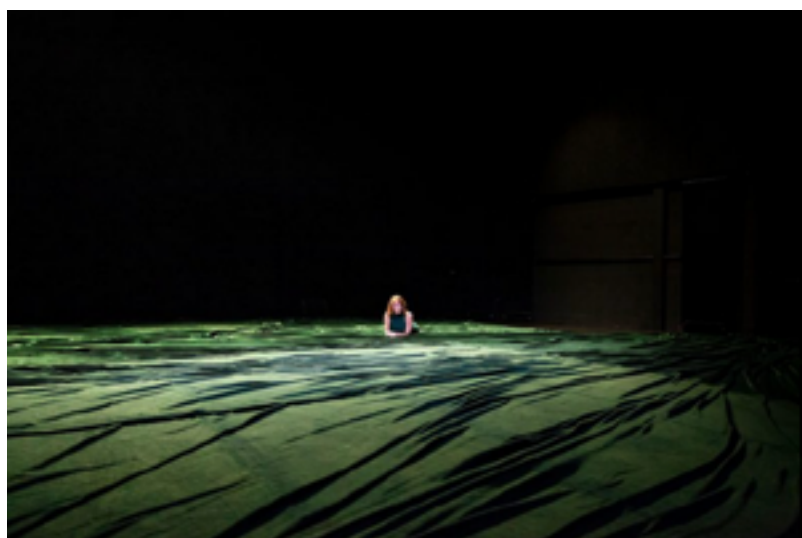


Se mettre à table

Le souper

Par Marie Sorbier

11 novembre 2019



Si Yasmine Hugonnet engastrimythe avait choisi de nous rendre Dante, Julia Perazzini use de la même technique pour convier à souper son frère aîné, mort à huit mois bien avant sa naissance à elle. C'est donc à une conversation vespérale entre souvenirs, regrets et confessions que nous assistons, happés par la maîtrise léchée de tous les artifices théâtraux. D'abord, cette imposante nappe vert sombre qui recouvre amplement le sol, saisit le regard par sa couleur interdite – est-ce là un message subliminal pour affirmer sa méfiance du théâtre traditionnel ? – et qui va jouer des plis et des déliés toute la représentation. Matière vibrante, la lumière, sculptée par le magicien Philippe Gladieux, s'y heurte et s'y glisse esquissant une palette de nuances veloutées et délicates tout en osant d'abrupts noirs apposés soudain à des couleurs franches. Julia, habitée par son frère, pas tout à fait seule en scène donc, exploite avec méthode les potentiels signifiants et esthétiques de ce drapé, créant par ses ondulations une chorégraphie bienveillante qui accompagne les cheminements de la mémoire – de la résilience aussi – et lui permettent d'y trouver un abri pour sa (leurs) pudeur(s) aux moments les plus intimes. On se sent curieusement bienvenus à cette soirée de famille où tout se dit avec une sincérité et une distance qui évite avec justesse tout pathos et ne joue à aucun moment des cordes de l'émotion. Et même si la vulgarisation du récit d'Orphée et Eurydice raconté entre la poire et le dessert peut sembler un peu démagogique, l'ensemble de la proposition artistique impressionne par sa portée esthétique et thérapeutique, légère dans le témoignage, comme un bon plan libérateur que l'on souhaite partager à ses proches. A voix basse, Julia et Frédéric se racontent et se pensent.

INFOS

Le souper

Genre : Théâtre

Texte : Julia Perazzini

Conception/Mise en scène : Julia Perazzini

Lieu : Arsenic (Suisse)

A consulter : <https://arsenic.ch/spectacle/le-souper>

A propos de L'AUTEUR

Marie Sorbier

Rédactrice en chef de I/O

Fondatrice du journal et Directrice de la publication

«Le Souper», à table avec un mort pour trouver la paix

Spectacles / Modifié le 11 novembre 2019 à 14:35



Dans son spectacle «Le Souper», la comédienne Julia Perazzini est seule en scène au Théâtre Arsenic de Lausanne. Enfin, pas tout à fait seule...

Jusqu'au 10 novembre, Julia Perazzini reçoit un invité. Il s'appelle Frédéric. L'appeler par son prénom ou lui donner un âge n'a pas été facile. Frédéric est mort alors qu'il était encore bébé, bien avant la naissance de Julia. Frédéric est donc son frère aîné à l'existence brève en tant qu'être vivant, mais continuellement présent en tant que mort.

Pendant longtemps, Frédéric n'a été qu'une photographie de bébé, exposée chez les parents, à côté des autres portraits de frères et sœurs qui l'ont suivi. Cette distance a trop duré, Julia Perazzini lui propose un souper en tête à tête. Cuisine italienne au menu. La petite soeur lui déclare: «Je t'ai invité ici parce que tu reviens tout le temps». Et le grand frère lui répond: «Oui, je voulais voir comment t'allais». Le geste rappelle Molière et son Dom Juan invitant à dîner la statue du Commandeur. Mais ici, il n'est pas question de bravade ou de défi blasphématoire, mais au contraire de réconciliation, de déjeuner en paix.

La ventriloquie pour converser avec l'absent

Comment faire apparaître un mort sur un plateau de théâtre sans que cela ne vire au Grand Guignol? Par la voix et à travers le corps de la comédienne. Le timbre de Frédéric est aigu. Au début, il bute sur certaines voyelles. Il n'a pas une voix d'enfant, pas une voix d'homme adulte pour autant. Il est dans l'entre deux, dans l'incertain. Pour faire parler son frère décédé, Julia Perazzini utilise la ventriloquie. Ce n'est pas une astuce ou un procédé théâtral: ce frère, ou plutôt son absence si présente, se trouve précisément à l'intérieur de la comédienne, dans son esprit, dans ses rêves. Il est dès lors naturel que Frédéric s'exprime par sa voix et que ce dialogue naisse au sein d'une même bouche.

Spectateurs, nous voici donc face à la voix d'un mort. A nous de lui donner un corps, une présence physique. Dans la salle de l'Arsenic, à Lausanne, il n'y a qu'un immense rideau de théâtre vert posé sur le sol, un subtil jeu d'éclairage signé Philippe Gladieux et de la musique jouée en live par Samuel Pajand. Julia Perazzini bouge, chante, sculpte ce tissu, converse, écoute son frère lui raconter l'histoire d'Orphée et Eurydice aux Enfers. Notre imaginaire et nos propres souvenirs liés à la mort font le reste. Dans ce spectacle très intime et personnel, il est question de notre rapport à nos morts, à celles et ceux qui nous ont précédé et continuent à vivre avec nous, en nous. A leur présence plus ou moins active ou passive.

Vinciane Despret, au bonheur des morts

Pour préparer ce spectacle, la comédienne a travaillé avec la chorégraphe Yasmine Hugonnet. Cette danseuse suisse pratique la ventriloquie dans ses spectacles de danse. Avec elle, Julia Perazzini a recherché «à articuler ce qui se meut entre le visible et l'invisible». Un livre a contribué également à la libération de cette parole venue d'outre-tombe: «Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent» de Vinciane Despret.

>>> A écouter également: Vinciane Despret, la parole est aux animaux et aux morts:



Cette philosophe belge part d'un constat: nous parlons à nos morts, nous pensons à eux, nous leur rendons visite, parfois nous leur écrivons. Cette relation n'est pas à sens unique. Les morts ont une existence bien à eux, différente de leur statut d'anciens vivants et en aucun cas, cette existence relèverait du néant, du rien. Il existe un lien réciproque entre eux et nous. Pour Vinciane Despret, «le désir des morts d'être souvenus appelle les vivants à commémorer, tout comme l'obligation des vivants à le faire, convoque le désir des morts».

Thierry Sartoretti/mh

«Le Souper», Théâtre de l'Arsenic, jusqu'au 10 novembre.

Publié le 08 novembre 2019 à 14:03 - Modifié le 11 novembre 2019 à 14:35

LES ATTRES

Datadream, Autokèn ou Soirée d'études... toujours plus de spectacles qui témoignent eux aussi de la vitalité d'une résistance artistique menée haut et fort par le festival. Texte Patrick Sourd



Dorothee Thiebert, Fuliger

Le Souper

Convoqué par Julia Perazzini, l'éternel absent des réunions familiales participe à ce fantasmagique banquet mémoriel.

Pour cette rencontre imaginaire qui évoque celle, mythique, entre Dom Juan et le Commandeur, Julia Perazzini sait qu'elle affronte un tabou, et commence par se moquer de l'interdit qui veut que l'on n'utilise pas la couleur verte sur un plateau, censée porter malheur dans les théâtres. Avec *Le Souper*, c'est un rideau de scène vert qu'elle déploie comme une immense nappe, un unique accessoire de jeu qu'elle froisse et sculpte tel un paysage, et dans lequel elle se drape sans crainte des superstitions. *Le Souper* a pour cadre un dialogue imaginé entre elle et son frère aîné décédé huit mois avant sa propre naissance. Se référant au cinéma d'Apichatpong Weerasethakul autant qu'au poème *De rerum natura* de Lucrèce, elle résume avec humour son propos en précisant : "Nous allons traverser *Le Souper* comme on traverserait une longue nuit, nous balader dans les couches du temps. Les croquer toutes en même temps, comme une lasagne." La mise en mots d'un désir de communiquer avec l'absent passe pour la performeuse par le recours à la ventriloquie et le faste des shows transformistes.

Le Souper écriture, conception et jeu Julia Perazzini, les 1er et 2 octobre, Friche la Belle de mai

dSimon & Simon

Quand le double numérique d'un artiste fait le show en échangeant d'égal à égal avec Tammara Leites et Simon Senn, ses créateur-trices.

Questionnant l'intelligence artificielle pour la réalisation de ce projet, Tammara Leites utilise les capacités d'écriture et de réflexion acquises par un logiciel usant des techniques du *deep learning* (autoapprentissage). Travaillant à partir des données personnelles de l'artiste Simon Senn, la machine développe sa propre personnalité pour devenir son double numérique nommé "dSimon". Avec l'invention de ce personnage virtuel qui évoque une remise au goût du jour de l'imaginaire développé par Mary Shelley dans son roman, *Frankenstein* ou le *Prométhée moderne*, Tammara Leites s'amuse et s'inquiète en même temps d'une époque où les ordinateurs vont bientôt pouvoir prendre l'ascendant sur l'esprit humain qui les a construits. Sur le plateau, les protagonistes (y compris dSimon) vont débriefer leurs divers ressentis de l'aventure à travers le récit de sa genèse et une discussion à bâtons rompus en présence du public.

dSimon & Simon conception, mise en scène et jeu Tammara Leites, Simon Senn et dSimon, les 30 septembre et 1^{er} octobre, SCENE44 . n + n corsino



Elise Larvego